

### Avis aux anglophones !

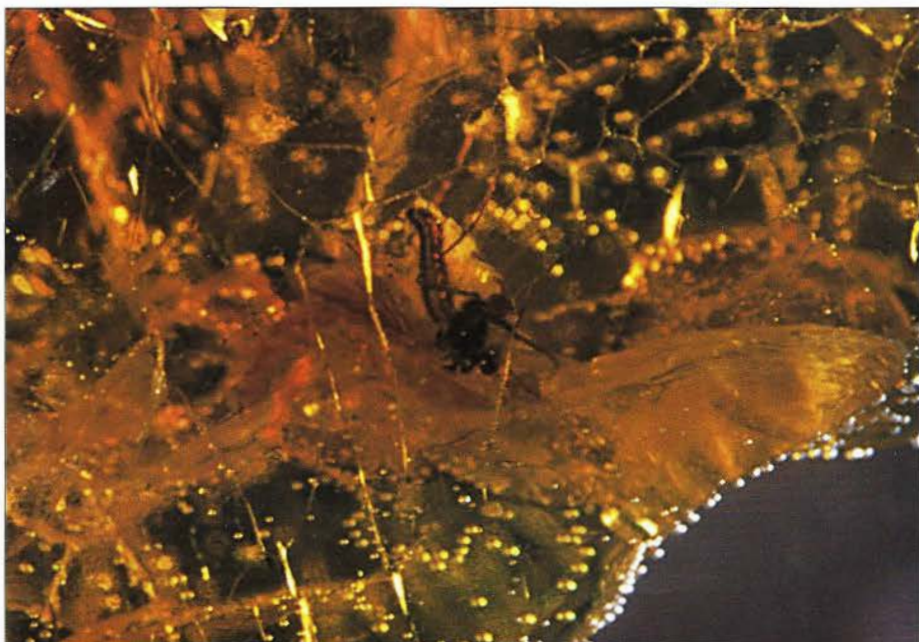
Un colloque sur l'origine des insectes – et donc relatif à cet article ! – s'est tenu au Muséum national d'histoire naturelle, dans la Grande Galerie de l'évolution, le 8 janvier 1999. Les actes de ce colloque font l'objet d'un ouvrage qui paraîtra en janvier 2001 et dont les références sont les suivantes :

**Deuve T. (ed)**, 2001 – Origin of the Hexapoda – *Ann. de la Soc. Ent. de Fr.*, 37 (1).

Il s'agit de 13 contributions originales concernant la morphologie, l'anatomie comparée, la génétique du développement, les phylogénies moléculaires, et traitant des relations entre Crustacés, Myriapodes et Insectes.

La version sera éditée en langue anglaise, mais sera dotée d'un résumé en français pour chaque contribution.

Comment se procurer cet ouvrage ? En passant commande à l'adresse suivant : *Annales de la Société entomologique de France* - 45, rue Buffon - 75005 Paris



Les rivages de la mer baltique livrent régulièrement des fragments d'ambre contenant des insectes (ici un Diptère) piégés aux temps préhistoriques. (Cliché R. Coutin – OPIE)

**A**u Laboratoire d'entomologie du Muséum d'histoire naturelle, on jubile. Dans ce lieu voué à la modestie du monde (immense) des insectes, on sait qu'on a tiré le gros lot. Deux fois de suite. En 1997 et en 1999, les chercheurs du Muséum ont récolté en Picardie et en Charente-Maritime près de 350 kilos d'ambre très riche en fossiles d'insectes. Et la série n'est sans doute pas finie puisque l'on sait qu'en 1910 le professeur Lacroix, du Muséum, avait recensé dans notre pays une trentaine de gisements d'ambre, certains inaccessibles, comme celui qui gît sous les pieds de la tour Eiffel. Du coup, le "labo" d'entomologie a lancé une collection de "paléoinsectes" qui rivalisera peut-être un jour avec les collections polonaise et suédoise alimentées par le fameux ambre de la Baltique (40 millions d'années).

Premier gros lot : en 1996, un jeune paléontologue amateur, Gaël de Ploëg, qui recherchait des dents de crocodiles et de requins dans une sablière de l'Oise, près de Creil, découvre dans une couche de lignite quelques morceaux d'ambre blond d'une grande transparence. L'année suivante, le jeune homme alerte les chercheurs du Muséum, Jean-Jacques Menier, et André Nel, spécialiste des insectes fossiles. Lafarge Granulats, qui exploite la carrière, facilite leur travail en pompant l'eau

qui envahit le site et en renonçant à y déposer, comme il était prévu, ses déblais. Le gisement était, voilà cinquante-quatre millions d'années, le delta d'un grand fleuve tropical. Dans ce marais, l'on trouvait un arbre à fleurs, l'*Aulacoxylon spamaense*, qui, à l'instar de nos actuels cerisiers, laissait échapper des coulées d'une sève liquide et transparente où venaient s'engluier insectes, pollens, graines et fleurs. Avec le temps, la sève enfouie polymérise, se transformant en ambre.

Au bilan du "trésor" de Creil : 300 kilos (dont 20 % contiennent des insectes) récoltés par tamisage à la main de 10 tonnes de sédiments, mais aussi, déjà, plus de 200 espèces nouvelles d'insectes identifiées (des milliers d'espèces sont attendues), plusieurs milliers de bestioles numérotées et classées, des dizaines de milliers d'autres repérées.

Du travail pour dix à quinze ans. Parmi les "vedettes", un étrange "mélange" de blatte et de mante religieuse, un termite d'une famille qu'on ne retrouve aujourd'hui qu'en... Australie, de nombreuses araignées, des éphémères, des papillons, de

nombreuses petites guêpes, mais aussi des feuilles, des plumes, des poils - dont un porteur d'un pou.

Deuxième gros lot : une trentaine de kilos d'un ambre brun peu transparent, bourré de minuscules insectes - de l'ordre du millimètre, les plus grands ne dépassant pas 7 ou 8 millimètres. Un ambre remarquable : c'est le plus ancien d'Europe, il date de 100 millions d'années, au beau milieu du crétacé, le temps béni des dinosaures. Ramassé cet été en Charente-Maritime, en un lieu tenu secret, par Didier Néraudeau, professeur de paléontologie à l'université de Rennes, et par André Nel, il était accompagné des restes d'un résineux de la famille des araucariacées "faiseur d'ambre" dont plusieurs espèces existent encore dans le sud du Chili, en Nouvelle-Zélande et en Nouvelle-Calédonie. Au labo d'entomologie, une grande poubelle de plastique témoigne de la genèse de l'ambre charentais : dans l'eau - pour les sauvegarder - baignent des morceaux de bois et d'écorce encore porteurs d'inclusions d'ambre, restes des arbres sur lesquels se sont peut-être frottés les dinosaures. 🌿